1
LE PRÉSIDENT DU JURY EST…

La bande à Grimme paradait de façon comique dans la rue Tirelire. Toque fourrée pour les filles, manteau de laine pour les garçons, bottines cirées et délicat parfum pour tous. Ils semblaient heureux. Depuis que le magicien Nicholas Gazame les habillait à la dernière mode, les huit orphelins se pavanaient partout comme des princes. Une manière bien à eux d'informer la ville que le temps des guenilles était révolu. À ce jeu-là, Sucette se montrait d'une audace folle.

Passant un peigne fin dans ses cheveux savonnés, il clamait à l'adresse des jeunes demoiselles :

– Sucette, joli cœur professionnel, pour vous servir…

Et hop ! une rapide révérence, un clin d'œil furtif, un baiser lancé du bout des doigts. Ce baiser s'envolait jusqu'aux joues des belles inconnues, qui gloussaient. Le joli cœur jubilait. Fanette soufflait de lassitude.

– Quand vas-tu cesser de conter fleurette ?

– Le jour où nous serons vengés, répondit Sucette du tac au tac, les yeux dans les yeux.

Personne ne lui donna tort. Même sur son trente et un, la bande enrageait toujours contre le riche et puissant Henry Harrings, ce sale escroc. Comment oublier sa promesse d'une récompense mirobolante ? Sa fourberie ? Ce gros menteur méritait une bonne leçon. En attendant que l'incroyable Gazame règle les détails d'une puissante punition, on ressassait les mêmes terribles colères.

– Sans nous, ce scélérat n'aurait jamais récupéré sa collection qu'a tellement de valeur… fulmina Sibotie, pourtant le plus doux du lot, mais que penser à Harrings mettait dans tous ses états.

– La récompense nous revenait de droit, l'approuva Muffline. C'était… gravé dans le journal.

D'une voix maussade, Fanette récita de mémoire la partie de l'article qui les révoltait tant : MONSIEUR HARRINGS PROMET D'AILLEURS UNE FORTE RÉCOMPENSE POUR TOUTE INFORMATION SÉRIEUSE PERMETTANT À LA POLICE DE LES RETROUVER.

De retrouver les Douze Rieurs, un bataillon de soldats en bel or de dix centimètres chacun, volé à Harrings mais retrouvé par la bande avec l'aide de Gazame.

– Nous autres, on s'est pas contentés de lui vendre une simple piste, résuma Grimme, les poings serrés, morose. On a risqué gros pour lui ramener ses fantassins. À quoi lui servent ses millions, s'il ne peut pas s'acheter une solide parole avec ?

La rancune tenace, la bande aurait volontiers corrigé Harrings si, par un généreux hasard, il passait par là, à pied, sans garde du corps. Éventualité aussi mince que de trouver deux fois de suite les bons numéros du Loto.

Chemin faisant, chacun mit sa révolte entre parenthèses.

– Il a le feu aux ongles, le chef ? fit observer Sibotie.

Suivant les conseils de Gazame, Grimme exerçait ses doigts à une gymnastique compliquée. Vues de loin, ses mains semblaient lutter contre l'ankylose, tant elles frétillaient. De près, elles manipulaient une vieille capsule. Cette rondelle cabossée glissait à toute vitesse d'une phalange à la suivante, un coup dessus, un coup dessous, dans un sens puis dans l'autre, apparaissant et disparaissant comme par enchantement. Parfois, l'objet dérapait, et parfois non. Il ne se volatilisait qu'aux abracadabras de Grimme.

Tandis que la capsule jouait à cache-cache entre ses doigts tantôt agiles et tantôt maladroits, la bande passa vite d'une rue à la suivante. Celle des Petits-Cailloux apparut bientôt avec sa guirlande de magasins, ses pavés de travers, ses lanternes à deux têtes. Sucette tira une langue d'assoiffé à l'approche du *Palais-Bonbon*. Il reniflait déjà les nougats à la noix de coco, les berlingots géants, les loukoums à l'orange et les Super-Délice Arc-en-ciel, des tablettes de chocolat avec une

saveur différente par carré, et cinquante carrés par tablette.

Il savait comment s'y régaler à moindres frais. L'humilité lui manquait souvent, jamais la ruse.

– Mais depuis que tu as tes rations quotidiennes de vitamines, tu es intenable ! plaisanta Mako.

– Jamais assez de blagues, c'est ma devise !

– T'en as d'autres des comme ça ?

Sucette lécha deux doigts pour aplatir une mèche récalcitrante derrière l'oreille.

– Bien sûr : y a pas d'heure pour les p'tits creux, répondit-il, fier d'exposer sa philosophie. Bon, vous venez ?

– Vas-y seul, suggéra Fanette. La vendeuse n'a pas dû oublier notre dernière visite…

… qui ressemblait plutôt à un ouragan dévastateur. Les garçons qui goûtèrent à tout. Les filles qui dévalisèrent le présentoir de chocolats. En un seul passage, leurs mâchoires de loup avaient fait des ravages.

– Si on y va tous ensemble, cette mégère nous reconnaîtra en un battement de cils, même